

Professionnelles de l'enfance

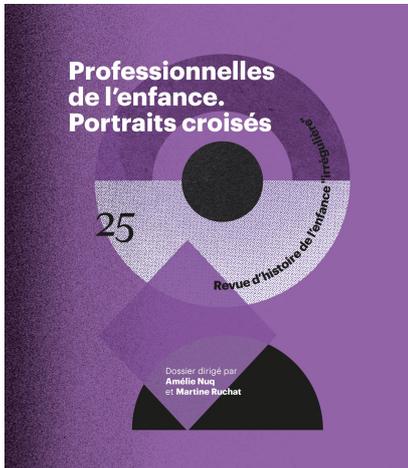
Portraits croisés

Sous la dir. de Amélie Nuq et Martine Ruchat

anamosa

En librairie le
24 août 2023

272 pages - 23 €



L'histoire de l'enfance « irrégulière » est massivement habitée de femmes, très souvent anonymes. Huit contributions inédites, toutes signées d'historiennes, entendent restituer leur rôle, promouvoir leur visibilité et questionner l'histoire genrée du travail, de l'éducation et du *care*.

L'histoire retient couramment les grandes figures de pédagogues, grands éducateurs ou pionniers de la médico-pédagogie, de la pédopsychiatrie, de la psychologie infantile ou de la psychanalyse, et parmi eux Maria Montessori ou Helen Key sont des exceptions. Dans son 25^e numéro, la RHEI dresse le portrait de femmes ou de groupes de femmes, incarnant des professionnelles de l'« enfance irrégulière ». Celles qui ont fait métiers d'instruire l'enfant, de l'éduquer, de le juger, de le soigner, de l'observer, de le comprendre ont souvent laissé peu d'archives.

On croisera ici des militantes antialcooliques, des éducatrices, des travailleuses sociales, des juges des mineur.es, des directrices de foyers ou d'institution, des psychanalystes, une femme engagée dans le soin apporté aux enfants tuberculeux, des nourrices, une pédagogue, une infirmière et une religieuse. Ces femmes ont été actives en France, en Suisse, en Pologne, en Égypte et ont parfois traversé les frontières durant la deuxième moitié du XIX^e siècle et au XX^e siècle, période au cours de laquelle le *care* s'institutionnalise, tant sur le plan de la construction de l'État social que du développement inédit des congrégations féminines à vocation soignante. Dans les itinéraires biographiques proposés, il apparaît que les métiers de l'éducation spécialisée et du social ont ainsi pu être un moyen d'émancipation pour les femmes. Mères de famille, mariées, veuves ou célibataires, de condition modeste ou non, ayant ou non reçu une formation, c'est la grande diversité de ces protagonistes qui frappe.

L'écriture de ces « nouveaux » portraits alimente l'histoire de l'enfance « irrégulière » autant que celle des femmes, dans un face-à-face qui se joue à plusieurs niveaux : entre les actrices et le public dont elles ont eu la charge, entre des femmes souvent inconnues et les autrices qui les peignent ici, entre les lecteur-rices et les portraits appréhendés dans la construction ou la déconstruction du récit. Il s'est agi d'exposer les démarches de recherche et de questionner les conditions d'accès et d'analyse des archives utilisées : présence ou absence de sources, types de documents, le poids des difficultés à enquêter sur les femmes en histoire.

Écrire cette histoire ne consiste pas tant à édifier un panthéon de grandes figures féminines que de questionner le paradoxe de leur invisibilité au prisme du genre.

Dossier dirigé par :

Amélie Nuq est maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'université Grenoble-Alpes et membre du LARHRA (Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes, UMR5190). Ses travaux de recherche portent sur l'histoire de l'Espagne contemporaine, de la jeunesse des classes populaires, des normes et de la déviance, des femmes et du genre.

Martine Ruchat, anciennement professeure à la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (université de Genève), a publié et édité des ouvrages et articles sur l'histoire de l'éducation spécialisée et sur l'histoire de l'éducation nouvelle, notamment Édouard Claparède. À quoi sert l'éducation ? (*Antipode*, 2015) et Elisabeth H. Une femme comme les autres (*Slatkine*, 2021). Chez Anamosa, elle est co-autrice de L'Internationale des républiques d'enfants. 1939-1955 (2020).

Avec les contributions de :

Dossier : Victoria Afanasyeva, Audrey Bonvin, Joëlle Droux, Camille Jaccard, Renata Latala, Laure Pesquet, Clyde Plumauzille, Amélie Rabine, Karine Salomé, et Olivia Vernay.

Autres : Valentin Duchemin, Marie-Sylvie Dupont-Bouchat, Aurore François, David Niget, Florian Taillecourts